

***L'Étrange Affaire Angélica,* une réflexion sur l'image**

1. Saturation d'images

Le film de Manoel de Oliveira est saturé d'images, ce qui est fréquent chez lui.

Des **photos** d'abord, celles d'Isaac bien sûr, celles qu'il prend devant nous, et que l'on voit (Angélica, les ouvriers agricoles) ou non (la sarceuse mécanique) dans la suite du film ; mais aussi celles qu'il a prises avant (nous n'en voyons qu'une, celle en noir et blanc des deux ânes qui tirent la charrue antique). Mais le film en montre d'autres :

- les photos de l'album de famille de Quintas das Portas et celles au mur
- le portrait au mur de la salle à manger de la pension, qui est peut-être celui de Dona Justina jeune

Les **tableaux** abondent également ; pour n'en citer que deux :

- à gauche de la porte-fenêtre de la chambre d'Isaac, un paysage qui redouble celui que l'on voit dans l'ouverture
- les tableaux des églises

Plus original, mais également fréquent chez de Oliveira, l'importance de la **sculpture** :

- la statue qui semble ironiquement indiquer le chemin à suivre
- la colombe sur le plafond de Quinta das Portas,
- dans l'église la statue de saint Isidore le Laboureur, saint-patron des ouvriers agricoles, et les autres statues des églises

Plus profondément, les images du film, dans leur composition, évoquent des **tableaux** :

- natures mortes sur la table du petit déjeuner
- la Cène dans la même séquence
- les mariés de Chagall qui volent dans le ciel
- de tableaux de Munch (plus par les sujets et l'ambiance que dans le détail de la composition)

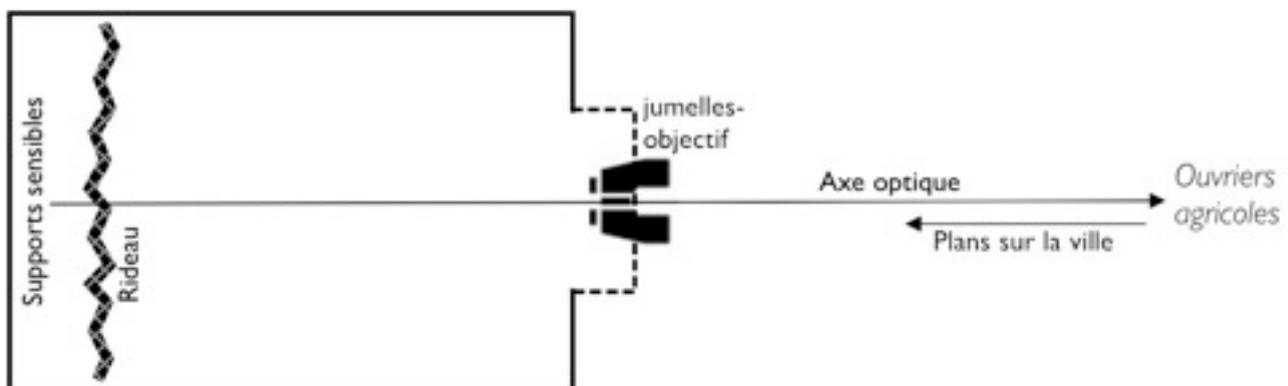
et des **photographies**

- les photos victorienne mettant en scène des cadavres
- 2 photos d'H. Peach Robinson (« Fading away », « She Never Told Her Love »)

voire **d'autres films**, comme, dans les trucages du rêve, ceux de Méliès ou *La Fille de l'Eau* de Jean Renoir.

Plus frappant encore : la chambre d'Isaac est utilisée comme une chambre noire de développement, et structurée métaphoriquement comme un appareil photo :

C'est, symboliquement et réellement, le lieu de production des images.



La chambre d'Isaac, un appareil photo

2. Questions sur l'image

a. Photogénie

Le film ne se contente pas de parler de l'image, il pose des questions à son sujet. C'est le rôle de l'enseigne du premier photographe, le professionnel : « Fotogenia ». Il pose un problème important dans le domaine de l'image : qu'est-ce qui est photogénique, et pourquoi ? Quel objet, quelle personne, quelle lumière, quel moment rendent le mieux sur une image, et pourquoi ?

Le film répond à cette question par un traitement de l'image selon un certain nombre de principes. D'abord la référence systématique à la peinture, de la Renaissance au XXe siècle.

Les mises en scène, véritables scénographies, ensuite :

- perspectives très profondes
- précision des mises en place et des déplacements dans le cadre et hors-champ
- lumières très variées, y compris dans le même espace (la chambre d'Isaac) et parfois dans le même lieu au même moment (les variations sur les ouvriers agricoles, le changement de lampe), mais toujours picturales

b. Mouvement et fixité

Le film fait référence à des contes de fées : *La Belle au Bois dormant* et *Blanche-neige*, c'est-à-dire deux films/contes dans lequel une belle morte/endormie est réveillée par le baiser d'un prince-charmant. Angélica assure évidemment le rôle de l'héroïne, et cela amène Isaac à occuper la place du prince charmant qui la réveille. Non pas en l'embrassant, mais en la prenant en photo. Le réveil est invisible aux autres, mais bien réel à l'image¹ : à partir de ce moment elle va se manifester à la conscience d'Isaac, tentant de l'attirer dans le monde des morts ou de re-rentrer grâce à lui dans celui des vivants. Mais Isaac est-il un bon *médium*² pour cela ?

Ce qui est sûr, c'est que plus Angélica semble gagner en réalité, et plus son rapport à lui avec le réel s'altère. Pour dire les choses autrement, ce que la mort gagne en mobilité, le vivant le perd. Isaac, de plus en plus, mis à part les moments où il explose en un cri ou une course folle, semble se figer de plus en plus : dès le départ, il se déplace comme dans un engluement, mais dès le moment où il a photographié Angélica, il a des moments de fixité totale, à tel point que, alors que le film ne comporte aucun arrêt sur image, on a parfois l'impression que c'est le cas. Ce n'est que dans ses moments avec le fantôme d'Angélica qu'il retrouve une certaine fluidité.

D'autres personnages semblent pris dans le même figement lié à la photographie. Les ouvriers agricoles, quand ils sont pris en photo par Isaac, au bord du chemin, s'arrêtent un instant, le temps de lui laisser faire leur portrait.

L'image arrête, immobilise la vie, mais elle libère aussi l'âme du corps. Elle est du côté de l'idéal, mais aussi de la mort³.

¹ Même si sa réalité est toujours l'objet d'un doute.

² Cyril Béghin fait ainsi remarquer que « la photographie est ainsi reliée à sa tradition spirite, très active à la fin du XIX^e siècle : on croyait le support argentique capable de révéler la présence de spectres, notamment autour des cadavres [...], ou de saisir l'aura des personnes. » Des petites filles anglaises truquèrent même des images pour faire croire qu'elles avaient photographié des fées.

³ Faut-il rapprocher ceci de la judéité d'Isaac (et de celle, supposée, de De Oliveira) ? En effet dans le judaïsme l'image constitue un interdit.